

Saint Jacques-de-la-Marche

Né en Italie en 1414, mort à Naples en 1476, franciscain, il possédait une puissance oratoire prodigieuse qu'il utilisa pour prêcher en Dalmatie, Bosnie,

Hongrie, Bohême, Pologne et Italie. Les Jacques sont généreux et séduisants. Couleur : le rouge, chiffre : le 4. Demain : Saint-Saturnin ou Semrin

1947 : Mort du Maréchal Leclerc dans un accident d'avion au Sahara.
1954 : Gaston Dominici, 78 ans, est condamné à mort pour le meurtre à Lurs (Basses-Alpes) de trois touristes britanniques, les Drummond, en vacances en France.

1960 : Mort de l'écrivain noir américain Richard Wright.
1990 : John Major devient Premier ministre britannique.
2000 : Le Parlement néerlandais adopte une loi sur la légalisation de l'euthanasie, faisant des Pays-Bas le premier pays à autoriser cette intervention médicale.

LE DICTON « Entre la Cateline (Catherine) et Noué (Noël) tout bois est bon à planter »

Vendredi Lire, écouter, voir | **Samedi** Le portrait | **Dimanche** Stars actu | **Lundi** L'entretien | **Mardi** Au cinéma | **Mercredi** Internet et nous | **Jeudi** Tendances

« Les téléés font du suivisme »

MÉDIAS. Le sociologue **François Jost** reproche aux chaînes de succomber au culte du banal et de se copier.

Propos recueillis par Yves DURAND
yves.durand@courrier-ouest.com

Les journaux télé semblent en perte de vitesse. Comment l'expliquez-vous ?

François Jost : « Cet effritement s'inscrit dans le cadre de la baisse d'audience des chaînes historiques, concurrencées par la TNT. Le fait d'avoir des chaînes d'information en continu change aussi la donne. On n'a plus à attendre la grand-messe du journal. L'information, le soir à la télé, est plutôt une confirmation. Mais il n'y a pas que cela. M6, par exemple, a avancé son journal. Celui-ci marche très bien et le créneau libéré permet à « Scènes de ménage » d'obtenir des scores records au détriment des grands messes du 20 heures ».

D'une façon générale, les habitudes des téléspectateurs, sur dix ou vingt ans, ont-elles évolué ?

« Neuf Français sur 10 regardent leur petit écran au moins une fois par jour. À Paris, les gens sont un petit peu moins équipés et les jeunes, notamment, sont moins accros. Ce qui est nouveau, c'est internet. Mais curieusement, sa pratique renforce la télévision. Beaucoup de jeunes qui ne regardaient plus directement la télé le font maintenant sur leur ordinateur ».

France 2, estimez-vous, perd son identité. Pourquoi ?

« Patrick de Carolis, quand il dirigeait France Télévisions, avait une idée très claire de la culture en adaptant le patrimoine littéraire, en proposant des émissions historiques. Aujourd'hui, la seule préoccupation est de rejoindre l'antenne. On postule que la télé-réalité va ramener les jeunes. Résultat : France Télévisions a tendance à perdre l'audience des seniors, sans gagner pour autant celle des jeunes ».

La télé privée est-elle plus audacieuse ?

« Non, à part Canal + qui est la chaîne la plus créative. Les autres chaînes privées me paraissent fondamentalement plus prudentes. C'est une télé qui s'appuie sur des types d'émissions qui ont déjà marché à l'étranger. On y achète des formats et des séries à succès, ou bien on les copie ».

Vous parlez d'ailleurs de suivisme...

« Oui, les chaînes françaises s'observent et s'imitent. C'est la logique du « moi aussi ». Concours chansons ou de cuisine, séries américaines, on fait la même chose. Mais en général, c'est celui qui a commencé qui gagne. Les gens préfèrent l'original ».



Paris, le 15 novembre. Le sociologue François Jost, aujourd'hui professeur à la Sorbonne Nouvelle, enseigne la télévision depuis 1982. Il accuse les chaînes d'ignorer la recherche et l'innovation, et le service public de céder aux contraintes d'audience. Photo CO - Philippe DOBROWOLSKA.

Qu'appellez-vous le culte du banal ?

« C'est l'idée qu'il faut mettre partout des anonymes, de « vrais gens » comme la télé les appelle. Même dans la fiction, on est passé des super-héros à des personnages qui rencontrent les mêmes problèmes que nous dans la vie quotidienne. Chacun peut s'y reconnaître mais le miroir est un peu lassant ».

Vous avez analysé les séries américaines. À quoi leur succès tient-il ?

« Les Américains font systématiquement des pilotes, c'est-à-dire des bancs d'essai. Ils travaillent aussi en atelier : les scénarios mobilisent des équipes entières et sont constamment révisés. Ce n'est pas le cas en France même si quelques séries ont trouvé un ton. Il y a eu de l'invention dans les formats courts comme « Fais pas ci, fais pas ça », ou bien « Scènes de ménage » qui est un peu insolente et sort du conformisme. D'autres séries, comme « Un village français », « Les Bleus » encore ou « Boulevard du Palais » ont réussi à construire des personnages bien typés, c'est d'habitude notre point faible ».

L'un de vos livres évoque dix ans de télé-réalité. Le gisement s'épuise, non ?

« On est aujourd'hui très loin de « Loft Story ». La télé-réalité a complètement changé par rapport à ses débuts. Côté candidats, elle est aujourd'hui essentiellement vécue comme du jeu et de la stratégie. Les ados, eux, la regardent comme un feuilleton. Ce qui compte pour eux, c'est l'avenir des personnages à l'instar d'une série ».

Si l'on vous confiait une chaîne, sur quoi porteriez-vous premiers efforts ?

« Je laisserais des créneaux à la création et à l'expérimentation. Ils existaient jusqu'aux années 1980. La télévision publique y renonce parce qu'elle reste soumise à des exigences d'audience, bien qu'en 2008 Nicolas Sarkozy ait décidé de supprimer la publicité le soir. On est en quelque sorte assis entre deux chaises ».

ITINÉRAIRE

- 1949** : naissance à Strasbourg (Bas-Rhin).
- 1983** : doctorat de Lettres modernes ; enseigne à Montpellier puis à Paris.
- 1997** : crée le Centre d'études sur les images et les sons médiatiques (Ceisme).
- 2010** : crée la revue « Télévision » et publie « Les médias et nous » (éditions Béal).
- 2011** : publie « De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ? » (CNRS Éditions).

jusqu'au 24 décembre

LIQUIDATION TOTALE

avant fermeture définitive

2^{ème} démarque

Stock EXCEPTIONNEL

Linge de MAISON

de Grandes Marques

pulls - gilets - vestes
chemisiers - chemises
sous-vêtements - pyjamas
chemises de nuit
robes de chambre

Homme & Femme

LA CHEVRE BLANCHE

7 à 13, rue Saint-Aubin - ANGERS - Ouverture 10h-19h

VOTRE SANTÉ

Dégénérescence maculaire : progrès en vue !

La dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) est la première cause de cécité chez les plus de 50 ans.

La dégénérescence maculaire (DMLA) dont on parle de plus en plus – en raison de l'évolution démographique ? atteint une zone de la rétine extrêmement riche en cellules visuelles, la macula. On l'appelle également, la « tâche jaune ». Diagnostiquée à temps, la DMLA peut ne pas évoluer inéluctablement vers la cécité. Des premiers signes très spécifiques. L'âge moyen de survenue de la maladie est d'environ 75 ans. « Le premier signe d'alerte, qui doit amener à consulter rapidement un ophtalmologiste, est une sensation de baisse de la vision ou de gêne visuelle, associée à une perception déformée des objets. Cette dernière apparaît en l'espace de quelques jours, seulement ».

Des traitements de pointe
La perception déformée est un vrai signe d'appel. « A ce stade, les patients doivent impérativement se préoccuper du problème. Si la maladie n'est pas traitée, ils seront victimes d'une baisse de la vision centrale, par apparition d'une tache dans leur champ visuel. Ils seront gênés pour reconnaître les visages, pour lire, pour conduire, pour écrire ». Et surtout, la maladie évoluera vers la cécité. La prise en charge de la DMLA humide a fait l'objet d'une véritable



L'apparition de tâches jaunes dans le champ visuel ou des objets déformés doivent conduire à consulter au plus vite un ophtalmo. Photo DR.

révolution, notamment grâce à des médicaments issus de la recherche contre les cancers : les inhibiteurs de la néo-angiogénèse. Ils ont démontré leur intérêt puisqu'ils bloquent la prolifération des nouveaux vaisseaux sanguins responsables de la maladie. Dans la pratique, le traitement repose sur une visite toute les quatre à six semaines chez l'ophtalmologiste pour examen de l'œil et injection intra-rétinienne. Selon le

Pr Jean-François Korobelnik, « le suivi du traitement est capital, notre expérience montre que si nous arrêtons les traitements, la pousse des vaisseaux reprend ».

En collaboration avec destinationsante.com